

La boîte à voyage

L'auteur a souhaité garder l'anonymat

Canicule... Eté 2003.

"Il faut appeler le SAMU."

"Vous savez, il ne voulait pas qu'on vous appelle."

"Vous avez bien fait d'appeler : il n'était plus en mesure de se rendre compte de son état."

Déshydratation. Hospitalisation. Réhydratation... Comme une plante flétrie qu'on arrose... Sauf que, si les traits reprennent bien vigueur, les connexions des cellules nerveuses ont subi des lésions irréversibles.

Perte de mémoire. Perte d'autonomie. Maison de retraite médicalisée. Le début de la fin.

11 novembre 2005. Trente années plus tard, tu rejoins maman : Adieu, papa !

On a vidé l'appartement. Toute une vie entre nos mains, les huit mains des quatre enfants.

On met à part les souvenirs personnels. Dans un carton, pêle-mêle, des cartes postales, des lettres, des albums à photos et une grande boîte avec, à première vue, un tas de clichés en vrac. Pas le temps de trier.

Le carton est emporté et déposé dans un coin du bureau. Il attendra. Il attend.

Canicule...Eté 2006.

Torpeur. Volets clos. A la fraîcheur des murs épais, décision de tri. Dans le carton, la boîte.

C'est une belle boîte ancienne en fer blanc. Plus longue que large, plus large que haute. Noire. Sur le couvercle, un dessin : à l'arrière-plan, un paysage montagneux où l'on devine des sommets enneigés ; sur le devant, une cépée de bambous, deux japonaises en kimono avec leurs éventails déployés et un enfant. Le dessin est vert et doré, à la manière des estampes. Le bord du couvercle est un peu cabossé. La boîte résiste à l'ouverture : il faut forcer légèrement.

Au fond, de vieilles photos sépia sur fond cartonné côtoient des vues en couleur : ancêtres du début du siècle dernier et mariages des cousins, cousines dans les années soixante-dix.

Portraits graves, officiels, captés par le photographe : rides, dentelles, moustaches, chapeaux. Des noms, peut-être entendus pendant l'enfance, inconnus aujourd'hui, noms d'une histoire sans paroles.

Les racines d'où je viens.

Sourires, rires... bonheur ? Oui, bonheur : robes blanches, costumes, fleurs et verdure. Visages reconnus dont je sais un peu l'histoire.

Les liens du sang familial : ceux de ma tribu, maternelle surtout, paternelle un peu aussi.

Maman avait onze frères et sœurs. Ce qui a fait vingt oncles et tantes, vingt-quatre cousins et cousines plus leurs valeurs ajoutées et quarante filles et garçons pour la génération montante. Cette tribu, avec son lot de petites joies et de grandes douleurs, elle me colle à la peau.

Du côté de papa, beaucoup moins de monde et des liens plus ténus. C'est comme ça.

Suite de la boîte : un petit paquet soigneusement fait et tenu par un élastique. Trié. Classé.

En dépit des apparences, on a déjà voyagé dans la boîte.

Autour du petit paquet, le désordre et la confusion totale : petits formats, grands formats, photos en noir et blanc, photos en couleur, photos à bords crantés, photos à bords droits, photos découpées, photos encadrées, photos sorties du photomaton, photos expulsées par le polaroid, photos datées et commentées, photos hors du temps et anonymes.

La canicule dure. Accablante. Panne d'écriture...

Dans la boîte, ils sourient et m'invitent à les rejoindre pour le grand voyage familial. Reprise du classement. Méthodique. Par ordre chronologique.

Années 40 : la jeunesse des anciens pendant la guerre. Un ou deux portraits en uniforme de chers disparus. Mais, vraiment plus forte que la guerre, la vie dévorée ensuite à pleine dents. Coiffures à rouleaux pour les demoiselles et pectoraux bien moulés pour les séducteurs en marcel.

Tendresse pour nos aînés.

Années 50 : épousailles avec de longs voiles de tulle soulevés par les enfants d'honneur et des cortèges à n'en plus finir. Tablées de fêtes et banquets de la "Saint cochon". Puis les premiers bébés en barboteuse. La houpette sur la tête et le hochet dans la main, ils font des risettes.

Le vrai début de mon histoire.

Années 60 : jupes plissées et socquettes blanches pour les fillettes. Coupes en brosse pour les garçons : court devant et ras derrière ! Au banc des écoliers et des écolières, celles-ci en tablier vichy, ceux-là en blouse grise, bras croisés sur le pupitre, regards et sourires attentifs. Puis, les communions solennelles avec aubes et brassards brodés, missels et cierges à la main.

Enfants modèles.

Années 70 : réunions de familles. Parties de pétanque et papotages pour les aînés. Pause en rang d'oignons, par ordre croissant de taille, pour les jeunes. Pantalons à pattes d'éléphant et chemises à fleurs pour les adolescents. Joie des retrouvailles. Rêve d'une autre société.

Souffle de changement.

Années 80 : nouvelles naissances. Petits-enfants des aînés, enfants des jeunes, voici la génération montante. Enfants des cousins et cousines d'abord, nièces et neveux ensuite : mettre un prénom sur chacun des visages poupins. Puis ce sont mes enfants que je retrouve dans la boîte.

La roue qui tourne.

Années 90 : les anciens prennent des rides et des cheveux blancs, les jeunes commencent à grisonner et à porter lunettes. Certains visages, déjà, ne sont plus là, partis beaucoup trop prématurément.

Nostalgie.

Années 2000 : la génération montante entre dans le monde adulte. Ça fait tout drôle. Surtout que le look a vraiment changé, y'a pas à dire ! Finis les rouleaux, les marcel, les pantalons pattes d'éph et les chemises à fleurs... Mais, à regarder de plus près les vivants et les morts de la boîte, une chose est sûre. Des années quarante aux années soixante-dix puis des années soixante-dix aux années deux mille, le témoin est bien passé : l'espérance n'a pas déserté.

Emotion.

On ne sort pas indemne de la boîte à voyage.

J'en suis la dépositaire. Je la veillerai et je l'ouvrirai encore pour repartir en

voyage. Famille, je vous aime !